

Etienne Ollagnier  
et le Conseil d'Administration de SDI  
c/o I2C  
23, rue des Charmes  
78110 LE VESINET

Paris, le 16/11/2015

Cher Etienne, chers amis,

La demande de certaines de nos salles adhérentes de programmer Star Wars provoque de nombreuses réactions, inquiétudes ou incompréhensions et nous souhaitons vous en préciser le contexte.

Une quinzaine de salles Art & Essai de grandes villes et villes moyennes se sont en effet positionnées sur le film en VO, cet été ou à la rentrée. Après un premier retour de The Walt Disney Company qui semblait positif pour quelques-unes, ces salles se sont toutes vues refuser la copie du film.

Ce type de demande n'est pas inédit, certaines de ces salles ont programmé par le passé des sagas non recommandées, tout public ou familiales comme *Le Hobbit*, *Harry Potter*, ou les épisodes précédents de *Star Wars*.

Comme vous le savez, l'exigence maximale pour obtenir un classement Art & Essai est celle demandée aux salles de catégorie A : 70 % de séances de films recommandés Art & Essai, avec une diversité de films. Les salles demandeuses de *Star Wars* sont bien au-delà de ces quotas, puisque leur taux de séances de films recommandés est plus proche des 90 % ... mais n'est pas de 100 %. Elles souhaitent donc conserver cette liberté de choisir les films recommandés et non recommandés qu'elles programment. Certaines de ces salles ont donc saisi la Médiatrice du cinéma.

En tant que Syndicat, le SCARE défend les intérêts de ses adhérents Art & Essai, sur l'ensemble de leur activité Art & Essai et non Art & Essai, même si cette dernière frange peut être minime.

Pour information, le syndicat compte 360 cinémas adhérents, d'une grande diversité : de la majorité des indépendants parisiens à des mono-écrans en zone rurale, en passant par des salles de la périphérie ou des salles Art & Essai de grandes villes et villes moyennes ; aussi bien des salles privées, municipales et associatives.

Parmi les rôles qui incombent au syndicat, figurent les médiations groupées, lorsque des problèmes similaires sont rencontrés par plusieurs adhérents.

Ainsi le SCARE a été sollicité par plusieurs salles de centres de grandes villes à qui la copie V.O. du film Star Wars avait été refusée qui ont saisi la médiatrice d'une part et a été alerté par des salles de un ou deux écrans, à qui des exigences d'exposition incompatibles avec leur activité étaient demandées d'autre part.

Le syndicat a donc envoyé un courrier à la Médiatrice pour appuyer les demandes de médiation de ses adhérents et rappeler certains principes quant au fonctionnement des salles de la petite exploitation.

La pétition lancée par des salles demandeuses du film a ensuite provoqué de nombreuses réactions.

Ces précisions faites, nous souhaitons aujourd'hui vous sensibiliser à la fragilité des établissements Art & Essai des grandes villes, y-compris Paris.

De la même manière que votre activité est extrêmement risquée, mais indispensable à la diversité, les établissements Art & Essai de catégorie A pour schématiser, sont aujourd'hui étranglés : des films porteurs A&E à partager avec deux voire trois ou quatre concurrents, un nombre de films exponentiels sur lesquels ils sont sollicités et qui leur demande de plus en plus de temps de visionnage et de négociations avec les interlocuteurs, un nombre de séances demandé parfois inutile sur certains films, ce qui nuit à la diversité, un public de plus en plus difficile à capter sur certaines œuvres, un prix du foncier et des loyers soumis au bon-vouloir de propriétaires.

C'est pourquoi, et vous partagez sans doute ce sentiment : il est plus que jamais crucial que distributeurs indépendants et exploitants indépendants puissent être solidaires. Les uns comme les autres avons tout à perdre en fragilisant encore plus les acteurs de la diversité. Le discours est simpliste mais nécessaire.

Ainsi, et nous ne le répéterons jamais assez, programmer dans de bonnes conditions des films Art & Essai porteurs permet de mieux exposer tous les films de la diversité. Programmer ce film commercial, qui sera sans aucun doute non recommandé, est un acte assumé par les demandeurs, d'autant qu'il fait partie d'un mythe entré dans une certaine cinéphilie et que cette cinéphilie prend aujourd'hui des chemins variés, notamment pour les générations que les salles Art & Essai essaient de reconquérir.

En espérant que ces précisions permettront d'éviter des positions trop virulentes qui risquent de jeter un voile dangereux sur tout le travail que nos salles effectuent tout au long de l'année et qui risquent de remettre en cause un système fragile mais vertueux.

Nous avons initié au SCARE deux espaces de discussion entre distributeurs et exploitants, modestes mais nécessaires, l'atelier des sorties (en collaboration avec DIRECT) pour la partie promotion et le groupe « du Louxor » pour entamer un dialogue sur la partie programmation.

Nous souhaitons approfondir ces réflexions avec vous et sommes bien sûr, avant cela, disponibles pour vous rencontrer prochainement à votre convenance si vous souhaitez échanger sur le sujet que nous venons d'évoquer.

Amicalement,

Aline Rolland et Stéphane Libs  
Co-présidents